

# Un rapport individualisé au réseau

«Nous sommes ce que nous partageons», écrit l'auteur américain Charles Leadbeater dans son dernier livre *We Think*. Les réseaux, sous leurs multiples formes, inspirent, fascinent ou laissent indifférents.

Portraits en chaîne.

TEXTE | Geneviève Ruiz et Emilie Veillon  
PHOTOS | David Gagnebin-de-Bons



La version complète de la revue  
est en vente sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

**Caroline Vitelli,**  
**31 ans,**  
**observatrice assidue**  
**de Facebook**

**«Facebook est un médicament venimeux»**

Il ne se passe pas un jour sans que l'artiste contemporaine genevoise Caroline Vitelli ne passe du temps sur Facebook. «J'y ai plusieurs centaines d'amis, même si ce mot est usurpé. Etre en contact artificiel avec autant de monde, c'est à la fois étrange et hallucinant. Cela nous confronte directement au concept des six degrés de séparation entre chaque être humain du sociologue Stanley Milgram.» Observer comment les gens se mettent en scène sur ce réseau fascine cette passionnée de dadaïsme: «On voit de belles histoires, mais aussi des choses pathétiques. Assister en direct à la séparation de certains couples peut devenir trash.» Facebook représente également un outil de travail pour Caroline Vitelli: «C'est une plateforme de promotion. Des collectionneurs m'y contactent directement. Les échanges avec d'autres artistes peuvent être créatifs. Mais parfois aussi désespérants... Pour cela, je dis que Facebook est un médicament venimeux.»



La version complète de la revue  
est en vente sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

**Aura Pucci,**  
**26 ans,**  
**déconnectée**

**«Je préfère voir mes amis  
dans la vraie vie»**

Quatre cent millions de gens sont sur Facebook? Et alors... Aura Pucci ne voit aucun intérêt à exposer sa vie privée sur un site social. «Je n'aime pas l'idée de figurer sur un réseau élargi, sans connaître toutes les personnes qui en font partie.» La jeune étudiante en design préfère voir ses amis en tête à tête pour prendre de leurs nouvelles. Un choix qui ne manque pas de faire réagir son entourage. «Beaucoup de gens ne comprennent pas pourquoi je suis réticente. Ils pensent que je passe à côté de quelque chose et que c'est même dommageable de ne pas faire partie de la grande toile.»

Si c'est vrai qu'il lui est arrivé une fois ou deux de ne pas être mise au courant d'événements, elle n'a jamais manqué une information capitale. «Mes amis connectés me tiennent toujours au courant...»



La version complète de la revue  
est en vente sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

**Frédéric Schütz,  
36 ans,  
contributeur régulier  
sur Wikipédia**

**«Ce réseau d'information  
m'est devenu indispensable»**

Plus de 100'000 contributeurs dans le monde rédigent les 15 millions d'articles de l'encyclopédie en ligne Wikipédia. Parmi eux, Frédéric Schütz, un statisticien genevois. Sa première fois? «C'était il y a sept ans. J'aimais bien l'idée que tout le monde puisse retoucher un texte. Alors j'ai enrichi la page consacrée au Jet d'eau avec des compléments historiques.» De mot en mot, l'internaute passe de plus en plus de temps sur cette gigantesque bibliothèque virtuelle. Il devient même membre de l'association Wikimedia CH qui promeut le projet et motive la publication de pages liées à la Suisse. En moyenne, il y consacre une dizaine d'heures par semaine, en se concentrant sur les sujets qu'il connaît bien ou sur lesquels il est facile de se documenter. Dernièrement, il a par exemple créé des pages sur les parlementaires fédéraux. Ce qui le fascine dans Wikipédia? «Le fait qu'en théorie un tel site ne devrait pas fonctionner. Et pourtant, c'est un succès. Grâce à l'honnêteté des contributeurs qui ne cherchent pas à semer le chaos.»



**Olivier Broillet, 55 ans,  
chef de réseau  
d'assainissement des eaux**

**«Cet univers souterrain  
me fascine»**

Un réseau de 1450 km, qui traite près de 80 millions de m<sup>3</sup> d'eaux usées par an et dont la valeur s'élève à plus de 3 milliards de francs: les égouts genevois connectent 99% de la population du canton, ainsi que les régions frontalières. Sans Olivier Broillet, chef du secteur réseau et raccordement, les égoutiers et

nombreux partenaires de la branche, le canton de Genève connaîtrait encore des maladies comme le typhus et aurait ses rues inondées à chaque gros orage. Bien loin des catacombes moyenâgeuses infestées de rats, les égouts du XXI<sup>e</sup> siècle sont propres, performants et équipés des dernières technologies. Des caméras-robots se chargent de contrôler régulièrement leur état. Surtout, l'assainissement des eaux prend maintenant en compte les enjeux écologiques. «La qualité de l'eau qui retourne à nos cours d'eau est bien meilleure qu'il y a quelques

décennies», raconte Olivier Broillet, qui se dit fasciné par ce monde souterrain, invisible pour la plupart des citoyens. Les défis qu'il affronte dans son travail sont immenses et reflètent la croissance spectaculaire de la région franco-valdo-genevoise: «Nous devons entretenir un réseau vieillissant, intégrer les nouvelles normes écologiques, tout en prévoyant l'explosion démographique du canton sur les trente années à venir. Convaincre la collectivité de financer cette immense structure souterraine n'est pas une mince affaire.»



La version complète de la revue  
est en vente sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

**Daniel Hess,  
60 ans,  
franc-maçon**

**«On ne vient pas chez nous  
pour trouver des avantages»**

Cela fait plus de trente ans que Daniel Hess a intégré les francs-maçons. Originaire de Neuchâtel, cet ancien pâtissier est aujourd'hui responsable du secrétariat de la grande Loge Suisse Alpina, qui fédère plus de 80 loges maçonniques suisses. Ce que lui ont apporté les francs-maçons? «Une solidarité difficile à trouver à notre époque, une rencontre avec

d'autres générations et classes sociales, ainsi que des outils pour s'améliorer constamment.» Et les rituels, les secrets? «Il existe beaucoup de fausses légendes et d'exagérations. Je peux comprendre que des gens qui voient notre accoutrement nous trouvent bizarres. Mais nous aimons les rituels car ils représentent des étapes importantes sur notre cheminement. Et plus grand-chose n'est secret: de nombreux livres ont été écrits et on peut tout voir sur YouTube si on le souhaite.» La franc-maçonnerie, c'est un grand réseau? «Ce n'est pas un réseau au sens

américain, car on ne vient pas chez nous pour trouver des avantages ou des opportunités de business. Bien sûr, nous avons des contacts avec des loges du monde entier et y sommes accueillis comme des frères. Mais pour nous, le réseau s'apparente à de la solidarité et à du partage.»